



HAL
open science

André Malraux et les Antimémoires : regard sur l'oeuvre mémoriale d'un légataire de Chateaubriand

Yetsu Masung'A

► To cite this version:

Yetsu Masung'A. André Malraux et les Antimémoires : regard sur l'oeuvre mémoriale d'un légataire de Chateaubriand. Littératures et diplomatie, Christos NIKOU, Université du Pirée, Oct 2023, Pirée-Athènes, Grèce. hal-04838327

HAL Id: hal-04838327

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04838327v1>

Submitted on 14 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

André Malraux et les *Antimémoires* : regard sur l'œuvre mémoriale d'un légataire de Chateaubriand.

Par Yetsu MASUNG'A¹,

***Cette communication s'inscrit dans l'axe : « Diplomatie, pratiques et genres littéraires ».**

Résumé :

André Malraux entreprend, au cours d'une visite diplomatique en Chine en 1965, le projet d'écriture de ses *Antimémoires*. A cette date, l'écho de sa renommée d'écrivain s'est considérablement affaibli. Désormais, quand on évoque le nom d'André Malraux, c'est pour le rapprocher de celui de de Gaulle, puisqu'à chaque nouveau gouvernement, il est reconduit à la tête d'un ministère. Prenant conscience que sa position d'homme public lui confère à présent une certaine légitimité, Malraux ambitionne aussi de devenir, avec les *Antimémoires*, « le plus grand écrivain de [son] siècle », comme l'avait rêvé en son temps Chateaubriand avec les *Mémoires d'outre-tombe*. En effet, Chateaubriand, au moment où il reprend la rédaction de ses *Mémoires*, veut restaurer sa notoriété. Ce projet est pour lui ce que sont à Malraux les *Antimémoires* : « sa grande affaire ». Toutefois, même infortune pour les deux hommes : leurs textes ne produisent pas, immédiatement après leur parution, l'effet souhaité. Cependant, quand on jette sur les deux textes un regard critique, il apparaît assez rapidement que le récit de Malraux s'inscrit en certains points dans la postérité des *Mémoires d'outre-tombe*, puisqu'il appartient bien au genre littéraire des *Mémoires*. Un genre très à la mode jusqu'au XIX^e siècle et qui a la particularité de mettre l'accent sur les faits historiques ainsi que sur la participation du mémorialiste aux grands événements de son siècle. A ce titre, Chateaubriand, dont les *Mémoires* constituent la forme la plus aboutie du genre, évoque entre autres son implication dans les affaires de politique extérieure, notamment au congrès de Vérone en 1822 où s'était décidée l'expédition d'Espagne. Malraux aussi a fait la guerre d'Espagne, mais celle de 1936-1939. Il évoque cet épisode de sa vie lors de sa première rencontre avec de Gaulle, qu'il relate dans les *Antimémoires*. A l'issue de cette rencontre, de Gaulle le nommera ministre de l'Information au sein de son gouvernement provisoire. Ce sera le début d'une longue activité politique où il sera amené à jouer quelques rôles stratégiques. L'intérêt de cette communication est de montrer que Malraux peut être compté au nombre des écrivains diplomates, même s'il n'en a jamais eu la fonction officielle, ni obtenu le portefeuille d'aucune ambassade ; et que ses *Antimémoires* peuvent être lus à la lumière des *Mémoires d'outre-tombe*.

Mots clés : Malraux-diplomatie-Mémoires -postérité -Chateaubriand.

¹ Yetsu MASUNG'A est doctorante à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès où elle finit une thèse sur l'héritage littéraire et politique de Chateaubriand chez quelques écrivains et hommes politiques français du XX^e siècle.

Abstract

During a diplomatic visit to China in 1965, André Malraux undertook the project of writing his *Antimémoires*. At that time, the echo of his fame as a writer had weakened considerably. From now on, when the name of André Malraux is mentioned, it is to bring him closer to that of de Gaulle, since with each new government, he is reappointed as the head of a ministry. Realizing that his position as a public figure now gave him a certain legitimacy, Malraux also aspired to become, with the *Antimémoires*, "the greatest writer of [his] century", as Chateaubriand had dreamed of in his time with the *Mémoires d'outre-tombe*. Indeed, Chateaubriand, at the time when he resumed writing his Memoirs, wanted to restore his notoriety. This project is for him what the *Antimémoires* are to Malraux: "his great business". However, the same misfortune for the two men: their texts did not produce, immediately after their publication, the desired effect. However, when one casts a critical eye on the two texts, it quickly becomes apparent that Malraux's account is inscribed in certain points in the posterity of the *Mémoires d'outre-tombe*, since it belongs to the literary genre of the Memoirs. A genre that was very fashionable until the nineteenth century and which has the particularity of emphasizing historical facts as well as the participation of the memorialist in the great events of his century. In this respect, Chateaubriand, whose Memoirs constitute the most accomplished form of the genre, evokes, among other things, his involvement in foreign policy affairs, notably at the Congress of Verona in 1822 where the expedition to Spain had been decided. Malraux also fought in the Spanish Civil War, but in 1936-1939. He evoked this episode of his life during his first meeting with de Gaulle, which he recounted in the *Antimémoires*. At the end of this meeting, de Gaulle appointed him Minister of Information in his provisional government. This was the beginning of a long political activity in which he played some strategic roles. The interest of this paper is to show that Malraux can be counted among the writers and politicians, even if he never had the official function, nor obtained the portfolio of any embassy; and that his *Antimémoires* can be read in the light of the *Mémoires d'outre-tombe*.

Keywords: Malraux-diplomacy-Memoirs -posterity -Chateaubriand.

Introduction :

Dans l'incipit de ses *Antimémoires*, Malraux ne cite Chateaubriand que pour marquer, entre sa propre œuvre mémoriale et celle de ce dernier, une radicale opposition. Le début de cette unique citation est que : « Chateaubriand dialogue avec la mort [...] »². Chateaubriand en effet, préfère à l'acte redouté mais non moins nécessaire de la confession³, le discours poétique et funèbre de ses trois carrières de vie. Cependant, là s'insinuent tour à tour les aveux de façade qui ne sont pas de nature à altérer le jugement de la postérité, les portraits incisifs ou sublimes des figures politiques qu'il aura admirées ou méprisées⁴, et la justification de sa participation à l'histoire politique de la nation et de l'Europe au moment où, remercié par Villèle et critiqué de toutes parts au sujet de la guerre d'Espagne⁵, il est amené à rendre des comptes. Malraux, certes, ne dialogue pas ouvertement avec la mort. Il réfléchit plutôt aux questions que la mort pose. Mais dans ses réflexions éparpillées, où les mots dépassent parfois la réalité de ses pensées, comme lors de discussions invraisemblables avec de Gaulle ou Senghor, il lui arrive de faire l'inventaire de ses luttes⁶ et la somme de ses idées⁷. Des portraits rapidement esquissés de ces interlocuteurs, hommes de politiques et d'action présentés aussi comme les « hommes de l'Histoire », jalonnent les pages de ses Mémoires à côté de ses nombreuses évocations et références artistiques. La question de l'Art, centrale dans son œuvre mémoriale, est aussi au cœur de l'action politique malrucienne.

Si Chateaubriand, comme Malraux doivent leur renommée première à la littérature, c'est par un attachement profond à l'Art que le sempiternel ministre de de Gaulle se distingue dans sa carrière politique à partir de 1959. Sa réputation d'homme de lettres et d'art pousse pour lui les portes de la représentation diplomatique. C'est au point que le ministre des Affaires étrangères s'en trouve parfois profondément entravé, agacé dans l'exercice de sa fonction⁸, puisque les Affaires culturelles sont considérées depuis leur institutionnalisation, comme un pan de la

² André Malraux, *Antimémoires*, Paris, Gallimard, 1972.

³ L'acte de la confession constitue, depuis la jeunesse de Chateaubriand, une véritable mise à l'épreuve de soi. Se référer au récit de sa première communion dans les *Mémoires d'outre-tombe*, tome 1, pour l'Édition de Jean-Claude Berchet : Livre deuxième, chapitre 6, p. 245-246.

⁴ Napoléon, Talleyrand, Madame de Lieven, le duc de Wellington, Washington etc.

⁵ L'expédition d'Espagne est pour Chateaubriand la « grande affaire » de sa carrière politique. En raison des attaques dont il était sans cesse la cible à partir de 1828, Chateaubriand avait dû anticiper la parution d'un livre que l'on crut longtemps détaché de ses *Mémoires d'outre-tombe*, alors en cours de rédaction et qui ne devaient paraître qu'après sa mort.

⁶ André Malraux, *Antimémoires*, *op.cit.*, p.101-108.

⁷ Id, *Le Miroir des Limbes II, la corde et les souris*, Paris, Gallimard, 1976, p.25.

⁸

diplomatie. Chateaubriand n'avait-il pas payé de sa première fonction de secrétaire d'ambassade⁹ une visite au roi de Sardaigne qu'il avait pourtant initiée en sa qualité d'homme de lettre, après le triomphe international du *Génie du Christianisme* ? Quoi qu'il en soit, le génie de ces deux hommes de lettres leur avait assuré un certain prestige dans leur carrière politique. D'ailleurs Malraux avait été reçu dans plusieurs pays d'Amérique au nom du Général de Gaulle, dans un contexte international trouble, dû à la crise d'Algérie. Au poids de sa renommée d'homme politique, se greffait le poids de sa renommée d'homme de lettres. Ainsi la visite d'André Malraux s'inscrivait dans la perspective d'une tradition culturelle partagée entre cette partie du continent et la France, où Paris, capitale du rayonnement culturel, apparaissait comme l'unique « centre »¹⁰. Ainsi, le ministre des Affaires culturelles avait été devancé par ses livres, et par le bruit qu'avait provoqué son implication personnelle et militante durant la guerre d'Espagne de 1936-1939.

Si Chateaubriand et Malraux s'éloignent l'un de l'autre, c'est moins par les résonances qui s'établissent entre leurs carrières littéraire et politique que par la distance des époques et des sociétés. Chateaubriand a été, contrairement à Malraux, un diplomate officiel, puisqu'il a occupé les fonctions d'ambassadeur au Valais, à Rome, en Allemagne, ensuite de ministre des Affaires étrangères à Londres. La fonction de ministre des Affaires étrangères à Londres, consécration ultime pour Chateaubriand, est le moyen par lequel l'écrivain entend redonner à la France tout le prestige qu'elle a perdu depuis la fin du règne de Napoléon.

Malraux, il est vrai, n'a jamais obtenu, ni le portefeuille des ambassades, ni celui du ministère des Affaires étrangères. Cependant, son activité politique en tant que ministre d'Etat, chargé des affaires culturelles aura été le moyen par lequel il allait, peut-être intentionnellement, jouer quelques rôles de portée diplomatique. D'autant plus qu'on n'a jamais méconnu à Malraux une certaine implication dans les affaires de politique internationale en ce qu'il a toujours défendu les intérêts d'une nation dans les différents états où l'exercice de ses fonctions l'a conduit. Il faut ici entendre la notion de diplomatie comme une « connaissance des règles, des traditions et des usages qui régissent les rapports entre les états »¹¹ ou comme « l'art de concilier leur intérêts respectifs ». Se fiant à cette dernière définition, on doit considérer le rôle politique de Malraux, durant les années 1958 - 1969 où il a occupé la fonction de ministre d'Etat chargé des

⁹ Après la multiplication de faux-pas, la fonction de chateaubriand avait été restreinte à la signature de passeport, le cardinal Fesch ne lui faisant plus confiance. Déçu de cette condition, l'écrivain avait fait savoir à son entourage qu'il ne souhaitait plus demeurer au Valais.

¹⁰ Hebe Carmen Pelosi, « André Malraux et l'Amérique latine (1959) : un voyage de propagande ? », *De Gaulle et l'Amérique latine*, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2014, p.99-114.

¹¹ Cf le Dictionnaire de l'Académie française, 9eme édition [édition actuelle].

Affaires culturelles, comme un rôle diplomatique. C'est en ce sens que, brochant le portrait politique de Malraux, Julian Jackson le présente comme « un ambassadeur itinérant » :

Malraux s'avère un ministre d'une surprenante efficacité : il fait rénover de nombreux monuments historiques à Paris, il lance la somptueuse restauration du Grand Trianon et crée les « Maisons de la culture » pour mettre l'art et la culture à la portée de tous. De Gaulle l'emploie aussi comme ambassadeur itinérant -sorte de force de frappe culturelle- qu'il envoie partout dans le monde.¹²

Tout comme Chateaubriand, André Malraux voit dans l'exercice de cette fonction le moyen par lequel, à travers le rayonnement des arts et de la culture, il souhaite donner à la France une place de prestige dans le monde. Mais depuis les presque dix premières années qu'il était ministre des Affaires culturelles, l'homme en tant qu'écrivain était tombé dans un réel oubli en France, et l'écho du prix Goncourt qui l'avait distingué au milieu de ses contemporains s'était tellement affaibli qu'on en venait à oublier la place qu'il avait occupé dans le champ littéraire français. Il avait donc entrepris avec le projet de rédaction des *Antimémoires*, en 1965, d'écrire un livre d'exception, dans le sillage des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand. L'intérêt de l'argumentation qui suit est de montrer que *Le Miroir des Limbes* d'André Malraux peut être lus à la lumière des *Mémoires d'outre-tombe*. Nous allons développer cette réflexion en deux grands temps. Dans un premier temps, nous mettrons en résonance l'activité politique de Malraux et la carrière diplomatique de Chateaubriand ; en montrant en quoi ces deux hommes, incompris de leurs contemporains, furent en quelque sorte des diplomates insolites¹³. Dans un second temps, nous allons nous intéresser aux circonstances dans lesquelles ont émergés, chez les deux écrivains, le projet d'écriture de leurs Mémoires et jeter un regard bref et critique sur ces deux œuvres.

1. André Malraux et Chateaubriand, des diplomates insolites.

Chateaubriand a été, dès les débuts de son entrée en politique sous Napoléon, d'un esprit dangereusement libre. Cette liberté a toujours nui à sa carrière et surtout à son activité politique.

¹² Julian Jackson, *De Gaulle. Une certaine idée de la France*, Paris, Points, 2019.

¹³ Le titre de cette section fait allusion à un essai de Jacques Alain de Sédouy, *Chateaubriand : Un diplomate insolite*, Paris, Perrin, 1992.

On se souvient en effet que, nommé secrétaire d'ambassade à Rome en 1803, il avait demandé et obtenu une visite au pape sans attendre sa hiérarchie et que le cardinal Fesch, qui était son chef de poste et qui n'était même pas encore arrivé à Rome, s'en était plaint gravement auprès de son neveu. Les reproches qu'on lui fit au début de sa carrière politique sous l'Empire iront s'amplifiant sous la Restauration. Ministre des Affaires étrangères en 1823, Chateaubriand avait soutenu de tous ses vœux¹⁴ l'intervention militaire de la France en Espagne parce qu'il avait vu, dans le coup d'Etat des libéraux, le déclin éventuel de la monarchie en Europe. Royaliste de raison, il craignait que ce qui s'était produit en France en 1789 ne se reproduise en Espagne et que les effets de cette énième révolution en Europe précipitent la fin de la monarchie. Il pensait que Ferdinand VII, une réconforté sur son trône vacillant, serait reconnaissant et que les marques de cette reconnaissance profiteraient en tous points à la France. Croyant son coup réussi après l'expédition, Chateaubriand avait pris congé au sein même de son ministère, où des préoccupations coquines¹⁵ mais toujours intéressées, commencèrent à discréditer le sérieux de sa fonction. Il apparaissait une fois de plus, dans sa plus grande ambassade comme un diplomate atypique. Il faut dire que bien avant cet épisode de l'expédition d'Espagne, dont l'action d'abord saluée pris des années plus tard un goût d'amertume¹⁶, Chateaubriand avait attisé les réticences du cabinet de Londres sur la question de la traite négrière. Pourtant descendant de négrier, Chateaubriand avait plaidé au nom de la France contre le trafic colonial des Africains. Mais Londres, surfant sur cette cause, avait entrepris d'établir sa souveraineté sur le champ maritime en contrôlant les navires de trafics et en exerçant sur le transit international, un droit qui aurait entravé la liberté des nations. Ce à quoi Chateaubriand était radicalement opposé. Mais il n'y a pas qu'à Londres que Chateaubriand était critiqué. Dans son propre pays, au sein du gouvernement, Villèle avait muri au fil des désaccords, une certaine défiance envers Chateaubriand. Il acta donc, au courant de l'année 1824, son renvoi du ministère.

A la question de savoir si Chateaubriand peut être considéré comme un grand ministre, Jacques-Alain Sédouy, lui-même ancien grand diplomate, biographe et éditeur d'une édition critique du *Congrès de Vérone* de Chateaubriand, répond : « Chateaubriand, l'un de nos plus grands ministres des Affaires étrangères ? L'admiration ne doit pas nous aveugler »¹⁷. Chateaubriand avait, certes assumé la responsabilité de ses décisions politiques, à tous égards courageuses,

¹⁴ Jacques-Alain Sédouy, *Chateaubriand : Un diplomate insolite*, op.cit., p. 113-114 ;

¹⁵ *Ibid.*, p. 163.

¹⁶ Puisque sitôt rétabli sur le trône d'Espagne, Ferdinand VII allait mener par tout le territoire une terrible répression, plongeant l'Espagne dans le chaos.

¹⁷ *Ibid.*, p. 166.

mais son indépendance d'esprit éveillait les craintes de ses contemporains parce qu'elle pouvait le rendre inopérant dans le jeu complexe du pouvoir.

Cette impression occasionnelle d'inadaptation dans l'appareil politique, on la ressent moins chez Malraux. L'homme avait cristallisé, depuis qu'il avait été révélé par l'attribution du prix Goncourt. Il éveille les curiosités par l'air faussement bourgeois¹⁸ qu'il se donne et par les postures atypiques qu'il affecte en public.

Si la personne d'André Malraux est insolite par la posture qu'il adopte, son rôle diplomatique pendant les années où il sera ministre de la Culture sera d'autant plus insolite, d'abord par le caractère officieux qu'il revêt, ensuite par la portée des engagements tenus. Ce caractère insolite, attaché à la fois au personnage et à son action publique divise. Farouche opposant aux politiques coloniales, Malraux avait défendu les indépendances respectives de l'Indochine durant la crise de 1946-1954, et de l'Algérie pendant le conflit de 1954-1962. Cependant, on allait lui reprocher son silence coupable sur les effets tragiques des politiques Maoïstes et l'admiration paradoxale qu'il lui vouait, au moment où une étrange fascination pour la Chine Maoïste se créait dans les milieux parisiens de cette époque. Dans le *Miroir des Limbes*, Malraux représente Mao -au moment où la politique économique de ce dernier¹⁹ vient d'achever son œuvre macabre-, en homme providentiel. Peut-être avait-il entrevu, en parfait chaman des temps modernes, l'aboutissement d'un projet culturel non encore amorcé.

En 1962, André Malraux divise une fois de plus en supervisant le prêt de la Joconde aux Etats Unis. Cette décision inattendue et déraisonnable, avait été saluée et soutenue par de Gaulle. En fait le prêt de la Joconde aux Etats Unis fut une action de fine diplomatie. Elle avait lieu au moment où de grands désaccords, notamment sur la question du nucléaire, avaient refroidi les relations entre la France et la première puissance du monde. Le deal diplomatique allait ramener l'entente et apporter au cœur même de la politique internationale, une touche plus culturelle.

La portée parfois inattendue des œuvres politiques de Chateaubriand et de Malraux rappelle les conditions qui ont entouré la rédaction et la publication de leurs Mémoires respectifs.

¹⁸ Cf. Sylvie Howlett, « Le Malraux farfelu », *Présence d'André Malraux*, n°18, 2021.

¹⁹ « Le Grand Bond » avait fait plus de trente millions de mort, entre 1959 et 1961.

2. Regard sur les œuvres mémoriales de Chateaubriand et de Malraux

Chateaubriand reprend en 1830 la rédaction de ses Mémoires²⁰. A cette époque, la parution de ses œuvres compètes avait déjà eu lieu, emportant dans le fiasco qu'elles avaient incarné, la réputation du grand écrivain. Une réputation déjà enrayée par d'autres affaires liées à sa gestion politique sous la Restauration. Pour laver son prestige d'écrivain et homme politique auprès des générations futures chez lesquelles il entendait se faire une place durable, Chateaubriand envisage de remanier ses Mémoires.

L'infortune dans laquelle était tombée Chateaubriand rappelle curieusement la situation de Malraux en 1965. Celui qui avait pourtant brillé depuis les années 1920 comme l'écrivain le plus jeune de France, et dont la consécration, en 1933 acheva de le porter aux nuées du panthéon des lettres, s'était désormais replié, en cette période de 1965, dans l'ombre du général de Gaulle ; et l'exercice de sa carrière politique éclipsait désormais sa carrière littéraire. Il avait donc entrepris avec le projet de ses *Antimémoires*, de marquer les esprits et de retrouver ainsi la place qu'il avait jadis occupée dans l'espace littéraire français.

Si les projets littéraires de Chateaubriand et de Malraux se ressemblent, les aboutissements se ressemblent aussi. Leurs textes ne produisirent pas, au moment de leur publication, l'effet qu'ils avaient souhaité. Chez Chateaubriand, la publication à la hâte de ses Mémoires après sa mort, allait nuire, par des découps désordonnées, à la compréhension de l'œuvre. Chez Malraux, une impression de gloire et d'émulation allait se former autour de cette entreprise inhabituelle, qui semblait établir sur un genre séculaire, des exigences tout à fait nouvelles. Mais le terme même d'« antimémoires » ne survécut pas à la breveté d'une émulation qui avait échoué à cerner les réels enjeux de cette publication.

Tradition sociale et culturelle, la tenue de Mémoires chez les diplomates et hommes de pouvoir est chose courante depuis le XVIIIe siècle. L'une des fonctions de ces Mémoires est alors de retracer le parcours d'une vie exemplaire et jugé mémorable par son caractère exceptionnel, en créant au passage, une occasion de justifier une action publique controversée où d'éclairer un contexte trouble et peu, ou mal sourcé. En ce sens, *Les Mémoires d'outre-tombe* s'inscrivent clairement dans cette entreprise, puisque Chateaubriand, appuyant le *Congrès de Vérone*, y défend à nouveau le bilan de ses actions politiques sous la Restauration²¹. Chateaubriand jette

²⁰ Initialement titrés « Mémoires de ma vie ».

²¹ François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, *op.cit.*, tome III, Livre XXVIIIe, chapitres 1 et 2, p. 155-160.

également, sur les effets de la Révolution, le regard utile et impliqué de la victime collatérale qu'il représente, d'abord en sa qualité de noble, puis en tant que survivant au milieu d'une famille majoritairement décimée.

Si le prétexte de justification n'est pas présent chez Malraux en raison de l'orientation réflexive de l'œuvre, qu'il souhaite inscrire en radicale contradiction avec un modèle bien connu du genre, la dimension testimoniale, elle, y transparaît clairement. La deuxième partie du *Miroir des limbes* immortalise l'action culturelle d'André Malraux dans sa fonction de ministre des Affaires culturelles et revisite au passage sa relation privilégiée avec de Gaulle, déjà évoquée par le général dans ses propres Mémoires. Par ailleurs, les récits d'entrevues, notamment avec Mao ou les échanges, notamment avec Senghor à l'occasion d'une visite officielle, sont entre autres les souvenirs par lesquels se perçoit la portée diplomatique de sa fonction.

En outre, tout comme Chateaubriand, Malraux aura été résolument impliqué dans les grandes questions et conflits de son temps. En Indochine, en Espagne, en France, son intérêt pour la liberté des peuples aura été total. Ses Mémoires portent aussi la somme de ses réflexions, colorant le texte d'une touche philosophique.

Enfin, chez Chateaubriand et Malraux se constate une pratique propre aux Mémoires d'Etat et d'ambassadeurs, et qui consiste à évoquer des documents jusque là tenus secrets, comme des correspondances diplomatiques, ou des propos rapportés d'échanges privés. En fait, Chateaubriand a la manie, depuis son ouvrage sur le congrès de Vérone, de convoquer, dans un contexte de justification ou par volonté de convaincre, des documents jusque-là tenus confidentiels. Mais que l'obsession de la source, qui caractérise les ouvrages de portée historique de Chateaubriand ne nous trompe pas ! L'injonction de sincérité, pourtant au cœur du pacte de confiance entre le mémorialiste et son auditoire, n'est pas respectée, dans les Mémoires de Chateaubriand et de Malraux. Certaines scènes invraisemblables, imaginées, exagérées, permettent d'entrevoir, au détriment parfois des sources et de documents officiels, des personnalités politiques tout à fait métamorphosées. Les faiblesses communes au commun des mortels « son faites pour être laissées derrière le voile »²², nous apprend Chateaubriand. Ainsi donc, rien de ce qui entache la dignité du mémorialiste ne sera évoqué, afin que soit conservée l'exigence légitime de l'exemplarité morale.

²² François-René de Chateaubriand, « Lettre à Joubert », 1803.

Conclusion :

De ce bref argumentaire sur les carrières diplomatiques de Chateaubriand et Malraux, ainsi que sur les conditions qui les ont amenés à commencer et à poursuivre la rédaction de leurs mémoires, il ressort qu'il y a matière à rapprocher ces deux écrivains. L'un diplomate de titre avait souhaité passer à la postérité en tant qu'écrivain et homme politique. Il avait donc engagé, dans le projet de ses Mémoires, la mémoire de son nom, espérant que les générations après lui ne dédaignent pas le témoignage de son action politique à laquelle il avait profondément tenu. L'autre, diplomate sans titre, dont le but secret était de s'inscrire dans la postérité des écrivains et hommes politiques dont le modèle remonte à Chateaubriand, avait voulu passer à la postérité, une fois ses Mémoires publiés, comme le plus grand écrivain de son siècle.

Références bibliographiques :

BEDE Jean-Albert, « de Chateaubriand à Malraux », *Vers réguliers et vers libres. La mise en scène des œuvres dramatiques : Chateaubriand, Cahiers de l'AEIF*, 1969, p. 209-224.

BERCHET, Jean-Claude, *Chateaubriand*, Paris, Gallimard, 2012.

BLANCHARD Maxime, *s'engager : l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux*, Paris, Artois, Presses, Université, 2008.

CHATEAUBRIAND, François-René, « Politique. De l'Espagne », *Le Conservateur*, tome VI, n°71, 1820, p.241-262.

CHATEAUBRIAND, François-René, *Œuvres complètes, Congrès de Vérone*, dir. par Béatrice Didier, Paris, Honoré Champion, 2014.

CHATEAUBRIAND, François-René, *Mémoires d'outre-tombe*, tomes 1 à 4, Edition de Jean-Claude Berchet, Paris, Garnier, 2018.

DUVAL-STALLA Alexandre, *André Malraux-Charles de Gaulle : une histoire, deux légendes*, Paris, Gallimard, 2008.

DUVAL-STALLA Alexandre, « Chateaubriand et Malraux : deux anti-destins face à l'histoire », Paris, *Revue des Deux-Mondes*, 2013.

DUVAL-STALLA Alexandre, *François-René de Chateaubriand - Napoléon Bonaparte : une histoire, deux gloires*, Paris, Gallimard, 2015.

JEANNELLE Jean-Louis, *Malraux, Mémoire et Métamorphose*, Paris, Gallimard, 2006.

JEANNELLE Jean-Louis, *Ecrire ses Mémoires au XXe siècle, Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, 2008.

JEANNELLE Jean-Louis, « Les Mémoires, un genre obligé ? », *ConTextes*, [En ligne], 29 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 31 juillet 2024, URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9642>,

KETTLER, Agnès, *Chateaubriand diplomate*, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2022.

MALRAUX, André, *Le Miroir des Limbes*, tome I, Paris, Galimard, 1972.

MARLAUX, André, *Le Miroir des Limbes*, tome II, Paris, Gallimard, 1976.

MOSSUZ-LAVAU, Janine, *André Malraux - La Politique, la culture (discours, articles, entretiens, 1925-1975)*, East China Normal University Press, 2019.

NORA, Pierre, *Lieux de Mémoire II, La Nation*, Paris, Gallimard, 1986.

D'ORMESSON, Jean, *Mon dernier rêve sera pour vous. Une biographie sentimentale de Chateaubriand*, Paris.

POIRSON, Martial, « L'héritage de Malraux dans l'orientation des politiques culturelles : Culture pour chacun (2010), entre captation, détournement et ambivalence », *Cités*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p.130-143.

PELOSI, Hebe, Carmen, « André Malraux et l'Amérique latine (1959) : un voyage de propagande ? », *De Gaulle et l'Amérique latine*, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2014, p.99-114.

ROSI Yvana, ROULIN Jean-Marie, *Chateaubriand, penser et écrire l'histoire*, Paris, Presses universitaires de Saint Etienne, 2009.

SEDOUY Jacques-Alain, *Chateaubriand, un diplomate insolite*, Paris, Perrin, 2012.

SEDOUY, Jacques-Alain, « *Le Congrès de Vérone de Chateaubriand* », *Revue des Deux-Mondes*, 2014.

STIEFFATRE, Isalia, « Identité sociale, identité politique : l'ambassadeur français et l'écrit de soi. Mémoires et écrits privés d'acteurs diplomatiques français », Histoire, 2019.